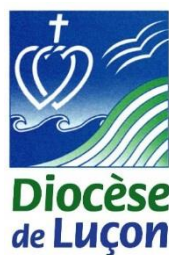


# ASSISES DE LA PASTORALE DES JEUNES DIOCESE DE LUÇON 2017 – 2018



## JOURNEE DE SESSION – 06 FEVRIER 2018

## SYNTHESE DE L'INTERVENTION D'ISABELLE MOREL

### Auditeurs – Rédacteurs :

Mme. Florence CAPY - Responsable de la bibliothèque diocésaine « La Source »

M. Yves LOIZEAU - Responsable-adjoint du service diocésain de la Formation et de la Vie Spirituelle.

### Intervenante : Mme. Isabelle MOREL

*Directrice adjointe de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (Institut Catholique de Paris)*

*Docteur en Théologie - Maître de Conférences*

### **Transmettre, vivre, proposer la foi aujourd'hui...**

*Le contexte dans lequel nos activités pastorales se déploient aujourd'hui est complexe.*

*De multiples éléments sont à prendre en compte car nous avons changé de monde. La société n'est plus spontanément chrétienne, la crise de la transmission interroge nos propositions, la révolution numérique modifie nos modes de fonctionnement.*

*Face à cette complexité, comment concilier l'ajustement de nos propositions aux différents individus avec le souci de trouver une manière d'être ensemble, de continuer à « faire Eglise » ?*

*De St Augustin aux théologiens et chercheurs contemporains, nous disposons de quelques ressources pour comprendre ce qui est en jeu dans tout acte d'évangélisation. Il s'agira donc de se laisser éclairer par ces éléments pour discerner des champs d'action possibles pour notre Eglise diocésaine aujourd'hui.*

- *Le contexte actuel.*
- *Vivre et dire sa foi aujourd'hui.*

Isabelle Morel nous invite à chercher des solutions adaptées aux questions de transmission de la foi, à un endroit donné, car il n'existe pas de solutions toutes faites.

Nous sommes dans un contexte "complexe" ; il y a nombreuses interactions : anthropologique, pédagogique, ecclésiologique, sociologique, théologique ou catéchétique. Si un champ bouge, cela a forcément des incidences sur les autres champs.

Actuellement, c'est le champ sociologique qui bouge le plus et le plus vite !

Ce n'est pas que nous ne savons plus faire, mais le monde évolue très vite ; il faut donc savoir ce qui change pour pouvoir s'adapter au plus vite.

Au fil du temps il a toujours fallu s'adapter.

Lorsque nous transmettons la foi il y a deux éléments qui entrent en ligne de compte :

- ce qu'il faut croire (le contenu du message)
- ce par lequel je crois (la conversion personnelle)

Au IV<sup>e</sup> siècle, Saint Augustin distingue « la foi qui est crue » (en latin : fides quae creditur) et « la foi par laquelle on croit » (fides qua creditur).

Il en découle trois grands paradigmes (modèles) qui correspondent aux différentes méthodes de la transmission de la foi, notamment dans la différence entre fides qua et fides quae. Le troisième paradigme consiste à être à la fois dans la fides qua et dans la fides quae. Il semble être le mieux approprié au contexte actuel.

Dès le moyen-âge, dans un contexte de chrétienté, c'est le **premier modèle /paradigme** qui existe, la posture de l'enseignant (le prêtre) est frontale, magistrale. Nous sommes dans un mode Théo centré. Le Catéchisme se présente sous forme de question/réponse. La conception de l'Eglise est très hiérarchique. C'est le principe de la verticalité avec Dieu intouchable.

Quel est alors le statut du texte biblique ? C'est une belle histoire qui est faite pour les enfants (histoire sainte). Ce modèle fonctionne tant que le public ne pose pas trop de questions ; mais quand le public n'entre pas dans cette démarche, il y a refus du discours. Ce modèle ne prend pas en compte la vie des gens.

Ce mode n'est pas obsolète, il fonctionne lorsque le public a envie d'y croire et a une culture commune.

Après la seconde guerre mondiale il y a une crise de la foi, pourquoi Dieu a permis cela ?

Dans les années 70/80 le **deuxième modèle / paradigme** prend le contre-pied du 1er modèle.

On est dans une société "révolutionnaire" après mai 1968, c'est l'époque des militants de l'action catholique. On discute de la vie pour amener à la foi. Le but étant de faire le lien entre les deux.

La pédagogie est centrée sur l'apprenant et l'apprentissage. On part de la vie des gens. Ce qui fait dire à certains : on n'apprend plus rien.

Il existe plusieurs parcours de catéchèse.

Nous sommes dans un modèle Christo centré, avec Jésus Christ humain. Nous sommes dans le principe de l'horizontalité ! Jésus est comme nous.

Mais si Jésus est comme moi, le risque, c'est de gommer la transcendance. En quoi Jésus est-il différent de nous ? Le problème est que le principe de l'analogie sépare la foi de la vie.

Le texte biblique est utilisé, les séances de catéchèse se terminent toujours par un temps de prière, en quelque sorte un résumé de la leçon de catéchèse !

On développe la pédagogie par document. Le but est de faire participer les enfants.  
Cela marche quand le public est homogène.  
Cela nécessite une posture d'animation pour une pédagogie participative.

Nous pouvons arriver dans ces 2 modèles à des excès.

Aujourd'hui, la société bouge, il faut à nouveau nous adapter. Il est difficile d'avoir un public homogène, il nous faut donc toujours partir de la personne, parce que notre public est hétérogène.

Le **troisième modèle/paradigme** vise à essayer d'emmener la personne un peu plus loin que là où elle se trouve initialement et dans un environnement ecclésial : à faire grandir sa *fides qua* et aussi dans la *fides quae*. A chaque étape de sa vie, on a besoin de travailler les 2 *fides*, c'est-à-dire qu'à chaque étape de sa vie de foi, on a besoin de réentendre, de nourrir sa foi et de se réappropriier les mots de la foi. *Fides qua* et *fides quae* sont intimement liées, un élément donné de la *fides quae* n'est jamais acquis de manière définitive.

Le contenu à transmettre n'est plus un message, mais l'expérience d'une vie ecclésiale tout au long de sa vie. Le Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse de 2006 nous le rappelle.

Le but définitif de la catéchèse est « de mettre non seulement en contact, mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ » (*Pape Jean-Paul II*), c'est Jésus-Christ qui initie. Cela nécessite une posture d'accompagnant pour « cheminer avec ».

Le kérygme travaille en permanence l'attitude croyante, remettant sans cesse le chrétien en chemin et même si on vit ensemble un évènement (JMJ, pèlerinage,...), on a tous un cheminement de foi personnel.

### Une évolution actuelle : le numérique :

Nous vivons une véritable révolution numérique qui nous invite à comprendre l'homme de manière différente.

Depuis les années 60, Internet modifie notre manière de penser : il n'y a pas de centre, nous sommes liés les uns aux autres en réseau.

Puis avec l'apparition du World Wide Web, c'est l'ouverture et le partage qui œuvre. Les valeurs du début (l'innovation ; la coopération ; la réputation ; l'autonomie ; la liberté de parole ; la gratuité ; le consensus ; la tolérance) sont malheureusement balayées par la récupération économique. Nous sommes orientés en fonction de nos goûts (Principe du bouclage).

Les cathos parlent aux cathos. Google nous renforce dans nos réseaux !!

Aujourd'hui dans la société, ce qui fait l'autorité, c'est la réputation acquise, ce n'est pas l'institution.

Dans son essai, « *Petite poucette* », Michel Serres (le titre se réfère aux pouces utilisés pour pianoter sur les téléphones portables) démontre que « le numérique provoque une mutation anthropologique majeure, notamment au niveau de l'organisation des savoirs et de l'utilisation des facultés cognitives de l'homme comme la mémoire ».

Le rapport au savoir et au monde a changé : ce n'est pas le savoir qui compte, ce qui fait autorité, c'est la capacité à transmettre, à créer des ponts, à faire des liens.

Cela pose la question de l'autorité : comment faire quand il n'y a pas de centre ?

Dans son livre, *Cyberthéologie, penser le christianisme à l'heure d'internet*, le P. Antonio Spadaro définit la cyberthéologie comme une tentative de penser la foi dans la logique du net.

La tâche de l'Église consiste à élaborer une réflexion théologique sur cette nouvelle réalité qui, favorisant un espace de communion, conduit l'humanité à son accomplissement. Le monde apparaît comme un grand réseau interconnecté qui tend vers un point de salut.

Par exemple, le père Pierre Amar, l'un des fondateurs du site Padreblog, offre une parole de prêtres franche, directe et réactive sur l'actualité sur le net : « Internet est une chance : il nous donne l'occasion de témoigner, réagir et mobiliser ».

La foi a besoin de l'autorité magistérielle et du *sensu fidei fidelium*.

### Réflexions et suggestions :

Dynamique de la synodalité : tout le monde peut dire quelque chose, « une église synodale est une Eglise de l'écoute, avec la conscience qu'écouter est plus qu'entendre. C'est une écoute réciproque... » « Pape François – texte de 2015.

+ *Evangelii Gaudium* (la joie de l'Évangile) n°120.

Le principe du chenal : les chemins peuvent être mouvants, différenciés ; les bases sont les mêmes (les balises / la *fides quae*) ; nous avons besoin de souplesse, mais avec des contenus sûrs.

### Quelques échanges de l'après-midi (non exhaustif) :

FM : *Y a-t-il un modèle qui prend le pas sur les autres aujourd'hui en France ?*

Réponse : le 3<sup>ème</sup> module est celui qui est déployé dans le TNOCF. Même si nous sommes plus ou moins habités par les deux autres modèles. Les deux autres modèles perdurent. Parlons plutôt de paradigme.

CG : *Le 3<sup>ème</sup> modèle est celui qui est le plus consommateur en énergie humaine, à un moment où nous avons moins de catéchistes !!! Chronophage et énergivore ... mais le risque, si on ne fait pas cela, c'est de perdre du monde.*

CB : *A travers l'école de prière, il faudrait accompagner les jeunes qui eux-mêmes accompagnent les enfants ! Ouf ! C'est le bain ecclésial.*

Une piste : proposer des temps forts (JMJ, école de prière), et à l'intérieur de cette même proposition, le cheminement des jeunes sera différent (1<sup>ère</sup> annonce, approfondissement, accompagnement spirituel ...).

La place de la Parole de Dieu. Tout l'enjeu est d'être capable de lire la Bible en étant capable de l'interpréter. Par le principe de l'analogie, on limite vite la Parole de Dieu.

Le dire par ses actes (*fides qua*) et par les mots (la *fides quae*) : principe de la cohérence.